La question du Mal chez Henri Blocher*

Jean-René Moret! 25 juin 2011

Table des matières

1	Introduction		
	1.1	Définition du mal	2
	1.2	3 questions sur le mal	
	1.3	3 réponses de la raison humaine	
2	La	doctrine biblique selon H. Blocher	3
	2.1	3 affirmations centrales	3
	2.2	Le mal et la volonté de Dieu	4
	2.3	La place de la liberté	5
	2.4	Vis-à-vis des 3 questions sur le mal	6
		2.4.1 L'origine du mal	6
	2.5		6
		2.5.1 La fin du mal	7
3	Éva	duation	7
	3.1	Forces	7
	3.2	Problèmes et difficultés	
		3.2.1 Dieu et le Mal	8
		3.2.2 Dieu se contredit-il?	8
		3.2.3 La liberté est elle hors-jeu?	
		3.2.4 S'indigner du mal subi par les autres	
4	Co	nclusion	10

1 Introduction

La question de la présence du mal dans le monde est lancinante, pour les chrétiens comme pour les incroyants. Dans "Le Mal et la Croix", Henri Blocher traite du

^{*}Devoir de théologie systématique de deuxième année, dans le cadre de mes études à la faculté Jean Calvin

 $^{^{\}dagger} \mathrm{Retrouvez}$ ce texte et d'autres sur www.jrmoret.ch

¹BLOCHER, H. Le Mal et la Croix. Sator, 1990. Dans la suite du présent travail, les citations de pages sans précision d'ouvrage concerner ont celui-là.

problème du mal tel qu'il se pose à l'humanité, de quelques réponses qui y ont été apportée hors du Christianisme, de 3 types de réponses qui se veulent chrétiennes² puis de ce qu'il considère être la doctrine biblique. Dans ce travail, nous allons essayer de présenter les grandes lignes de sa position, sans nous attarder sur l'analyse qu'il fait de divers autres auteurs. Nous présenteront ensuite quelques points d'analyse critique, en relevant ce qui nous semble être les forces de la position de l'auteur, mais aussi ce qui peut poser problème ou manquer à sa réflexion.

Nous commencerons par montrer de quel manière Blocher pose la problématique, dans les deux sous-section qui viennent, puis les réponses humaines insuffisantes qui peuvent y être proposées.

1.1 Définition du mal

H. Blocher définit le mal en partant de l'expérience humaine et plus précisément des réactions humaines face à la réalité du monde. En particulier, Blocher définit le mal comme ce qui suscite la honte et l'indignation, la honte étant ce que l'homme ressent face au mal qu'il commet, et l'indignation ce qu'il ressent face au mal qu'il subit. En lien avec cette réalité humaine, Blocher définit également le mal comme ce qui est et ne devrait pas être. Ces deux points sont importants : le mal est une réalité à laquelle l'homme est confronté et qu'il ne peut nier, et en même temps l'homme sait qu'il ne devrait pas en être ainsi. A noter que cette définition n'est pas l'entier de la réponse de H. Blocher sur la question de la nature du mal, mais constitue plutôt le champ des questions abordées dans l'ouvrage. Cette définition n'est pas tant la réponse à la question de la nature du mal, que la question que la réalité pose à l'esprit humain.

1.2 3 questions sur le mal

Blocher expose ensuite le questionnement humaine sur le mal sous forme de trois questions 3 :

- "D'où vient le mal?", la question de l'origine du mal, comment ce qui ne doit pas être peut-il être?
- "Qu'est-ce que le mal?", la question de la nature du mal, qui devrait en fait venir avant la première : il faut savoir ce qu'est le mal avant de s'interroger sur son origine.
- "Le mal, jusqu'à quand?", la question d'une possible délivrance du mal, qui d'après Blocher est une question encore plus ancienne et encore plus importante que les deux autres.

Dans la suite de l'ouvrage, ces trois questions apparaissent en filigrane de l'évaluation des différentes positions présentées et de l'exposition que Blocher fait de la doctrine biblique.

²A savoir, la réponse qui fait du mal un élément nécessaire à l'ordre des choses, la réponse qui explique la possibilité du mal par la liberté donnée à l'homme par Dieu, et la dialectique, qui voit le mal comme une contradiction dont le bien a besoin pour être fécond. Ces positions ne font comme telles pas l'objet de cet exposé, mais apparaîtront parfois en négatif, par contraste avec la position de l'auteur.

³Pp. 13-14.

1.3 3 réponses de la raison humaine

Blocher mentionne 3 types de réponses que la raison humaine tend à proposer hors de la révélation quand au problème du mal. Il nous semble intéressant de les mentionner, car elles aident à cerner le problème, et à voir en quoi les solutions "faciles" ne suffisent pas.

Les réponses optimistes nient la réalité du mal : en fait, tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes, ce qui nous semble être mal vient d'une erreur de perception, et le mal participe à la bonté du monde. Alors le mal est une illusion, son origine est dans notre perception faussée, et on peut en être délivré par une progression dans la compréhension. Blocher cite l'idée du sage qui prend ses maux "avec philosophie", en considérant qu'ils doivent s'inclure dans un bien plus grand.

Les réponses pessimistes pensent au contraire que le mal est une réalité, une réalité scandaleuse, qui permée tout; dans le fond, tout est mal. Mais en admettant le mal comme couvrant tout, le pessimisme conduit à l'absurde, rien n'est bon et rien n'est vrai, le mal n'est donc plus ce qui s'oppose au bien, le mal devient une réalité qu'on ne peut qu'admettre. Alors n'y a de (pseudo-)victoire sur le mal que dans le détachement ou la résignation.

La troisième famille de réponses est celle des dualismes, où bien et mal sont deux principes ayant une existence propre, qui sont en guerre perpétuelle. Les deux principes sont originels, et l'opposition entre bien et mal est maintenue, mais en même temps cette vision les met sur un pied d'égalité, le mal fait partie de l'être autant que le bien, et d'un côté n'a pas moins voix au chapitre que le bien. Comment s'indigner d'un mal qui fait partie de l'ordre des choses?

Blocher refuse ces trois réponses parce qu'elles renoncent toutes d'une manière ou d'une autre à la possibilité de l'indignation, de la honte, ou de la victoire finale sur le mal.

2 La doctrine biblique selon H. Blocher

Blocher résume la doctrine biblique par 3 affirmations centrales :

- Le mal est réellement et totalement mauvais.
- Dieu est absolument souverain.
- Dieu est totalement bon.

C'est ce qu'il appelle le T de la doctrine biblique. Nous allons présenter ces 3 grandes affirmations, puis exposer quelques développements qui viennent de leur mise en rapport, et les positions que Blocher prend en lien avec elles sur quelques questions.

2.1 3 affirmations centrales

La malignité du mal est montrée par les très nombreuses expressions de la colère de Dieu contre le mal, par le fait que le mal exige une sanction, et par le fait que Dieu n'offre pas son pardon sans qu'il y ait une expiation. La Bible et Blocher réfutent la dialectique, le mal n'est pas fécond du bien, même le fait que Dieu utilise parfois un mal pour produire un bien n'enlève pas la malignité du mal, et bien et mal ne sont pas les deux facettes d'une même médaille.

La souveraineté de Dieu est affirmée au plus haut degré par Blocher, dans un développement assez complexe⁴, où il répond Bible en main à plusieurs objections face à cette idée; ce développement est justifié parce qu'il aide à voir la place que le mal occupe dans la doctrine biblique. Blocher défend une souveraineté exhaustive, tout l'univers est dirigé par Dieu, des plus grandes lignes aux plus infimes détails. Sa vision de la souveraineté laisse place aux causes secondes: Dieu fait advenir ses plans par le truchement de différents acteurs, êtres libres ou causes naturelles, anges ou créatures terrestre. Il réfute l'opposition souvent faite entre souveraineté et liberté : le fait qu'une action libre soit enclose dans la volonté souveraine de Dieu ne la rend pas moins libre pour autant. Blocher revendique la liberté des créatures, mais refuse "l'indétermination du vouloir": le fait qu'il y ait liberté n'enlève pas la détermination par Dieu. Pour Blocher, dans la pensée biblique, même le mal et les mauvaises actions ne se produise pas en dehors de la souveraineté de Dieu, Dieu envoie le malheur, et est même parfois désigné comme acteur du mal moral⁵. En tout cela, la Bible montre que même dans le mal, il n'y a pas indépendance des créatures. Blocher dit qu'en un certain sens⁶, Dieu veut le mal, décidant que le mal arrivera: "si le mal se produit sous le règne du Seigneur, sa volonté est engagée".

Quant à l'affirmation de la bonté de Dieu, elles est claire, formulée en termes bibliques : Dieu a les yeux trop purs pour voir le mal⁸, il n'y a pas en lui trace de ténèbres⁹, personne lorsqu'il est tenté ne peut dire "c'est Dieu qui me tente" lo, la sainteté de Dieu est l'objet des louanges éternelles de son peuple la Le mal est définitement comme ce qui s'oppose à la volonté de Dieu, ce qui exclut par définition que Dieu ait le mal en lui.

2.2 Le mal et la volonté de Dieu

Tout lecteur attentif aura noté l'aspect paradoxal des affirmations ci-dessus : le mal est contraire à la volonté de Dieu, mais ne se produit pas sans celle-ci. Blocher limite la contradiction par quelques précisions. D'abord, en montrant l'aspect punitifs de divers maux : des événements qui sont en eux-mêmes mauvais peuvent être bons en tant que punition pour le péché, à cause de la justice, ce qui concerne en particuliers des maux physiques.

D'autre part, Blocher distingue entre la volonté préceptive et la volonté décrétive de Dieu. La première concerne ce que Dieu déclare bon, ce qu'il demande de ses créatures. La seconde concerne ce que Dieu déclare devoir arriver, ce qu'il a inscrit dans son plan. Le mal est toujours en opposition avec la volonté préceptive de Dieu, mais peut être intégré dans sa volonté décrétive. Dieu ne demande jamais le mal, mais il arrive qu'il le fasse (ou laisse) arriver. Un exemple biblique peut exprimer cela, lorsqu'en Ezéchiel 33.11 il est dit :

⁴ P.128-139.

⁵ Exemple biblique parmi d'autres : 2 Samuel 12.12, où Dieu déclare "Je ferai cela" au sujet de la révolte d'Absalom, en punition du péché de David.

⁶ En italique chez l'auteur, p.137.

 $^{^{7}}$ p.138.

⁸Habakuk 1.12ss.

⁹ 1 Jean 1.5.

 $^{^{10}}$ Jacques 1.13.

 $^{^{11}}$ Ap.15.3ss.

ce que je désire, ce n'est pas que le méchant meure, c'est qu'il change de conduite et qu'il vive.

, cela indique clairement ce qui est demandé de l'homme : que le méchant change de conduite, et il vivra. Mais cela n'annule en rien le décret de Dieu selon lequel le méchant qui ne se repent pas mourra, et n'exclut pas que Dieu ait décrété l'endurcissement d'un pécheur particulier.

La distinction entre volonté décrétive et volonté préceptive explique aussi comment le mal peut être utilisé par Dieu tout en restant radicalement mauvais, un point que Blocher souligne clairement. Le fait que Dieu donne une place au mal dans son décret ne le rend pas conforme à ses préceptes pour autant.

De même, mise en lien avec les autres idées évoquées dans ce devoir, cette idée éclaire la nature du péché : le péché s'écarte de la volonté préceptive de Dieu (désobéissance), mais ne permet pas de sortir de sa volonté décrétive (indépendance) ; dit autrement, la révolte expose à la condamnation, mais ne permet pas de s'affranchir de la volonté (décrétive) de Dieu. Ainsi se trouve vaincue l'idée selon laquelle le péché serait "hors de la volonté de Dieu", comme s'il était un échappatoire. Même la soif d'une liberté absolue, la volonté d'indépendance vis-à-vis de Dieu, n'est qu'une justification trompeuse pour le péché. 12

Autre distinction, pour Blocher, dans le décret même de Dieu, son attitude visà-vis du bien et du mal est différente, Dieu veut le bien pour lui-même, il ne veut le mal qu'en le haïssant simultanément. Dieu opère lui-même le bien, mais le mal est toujours l'effet d'une cause seconde, pour Blocher le mal vient par une non-action de Dieu, qui n'agit pas pour produire le bien, et le mal est le fait d'une créature. En invoquant l'analogie des Écritures ainsi que des développements exégétiques, Blocher atténue le sens littéral des passages qui font de Dieu un acteur dans le mal, en en faisant des raccourcis et des exagérations mettant en évidence la souveraineté de Dieu, mais qu'on ne peut pas prendre au 1^{er} degré une fois l'éclairage de la Bible entière pris en compte.

2.3 La place de la liberté

Il faut revenir encore sur la question de la liberté humaine, qui intervient dans la réponse que beaucoup d'auteurs chrétiens donnent à la question du mal, y compris dans des milieux évangéliques, c'est pourquoi il nous semble bon de nous y attarder. Blocher reconnaît que la liberté a un rôle dans le mal, mais il réfute l'idée selon laquelle elle en serait la justification ou l'origine. Pour certains, Dieu aurait laissé le mal être possible pour que la liberté humaine soit réelle, ayant un choix devant elle. Pour d'autre, Dieu aurait donné la liberté à l'homme car il voulait être en relation d'amour avec lui, et la liberté aurait comporté nécessairement la possibilité de la désobéissance, sans quoi elle n'eût pas été libre.

Blocher objecte à ce genre de position pour plusieurs raisons. D'une part, la liberté et la conscience humaines telles que Dieu les a crées étaient foncièrement bonne, il n'est pas explicable qu'une liberté bonne ait choisi le mal. L'auteur s'appuie aussi sur la situation de l'Éternité après la résurrection : tous admettent que le péché en sera exclu, et rare sont ceux qui en voient la liberté absente, or si la possibilité du

 $^{^{12}}$ Ce paragraphe en particulier est plus une élaboration de notre part sur la base des principes posés par Blocher, qu'une explicitation de sa position.

péché est inhérente à la liberté, rien n'exclut que les volontés libres de la nouvelle terre pèchent à nouveau.

D'autre part, ces explications donnent une rationalisation au mal, le mal serait une possibilité nécessaire pour que la liberté soit, le mal trouverait là une excuse.

Troisièmement, si le mal fait partie (même comme simple possible) de la liberté que Dieu donne à l'homme, alors Dieu en est, même indirectement, l'auteur, ce qui porte atteinte à sa bonté.

2.4 Vis-à-vis des 3 questions sur le mal

2.4.1 L'origine du mal

A la question de l'origine du mal, Blocher répond essentiellement par la négative, en montrant combien diverses réponses proposées ne peuvent pas être réellement la réponse. On l'a vu, la liberté humaine ne peut pas, pour lui, servir d'origine, pas plus ne peut-on inclure le mal dans un ordre cosmique plus large où il trouverait sa place – et perdrait sa malignité—, et il n'est pas non plus la contradiction qui est nécessaire au bien pour être fécond. Blocher montre aussi que si Dieu peut utiliser certains maux pour l'accomplissement de ses desseins, jamais, au grand jamais, cela ne sert de réponse à la question de l'origine première du mal, le mal n'est pas l'ingrédient secret de la création par Dieu.¹³

Pour Blocher, le problème du mal demeure un mystère obscur, une écharde dans la raison. On ne trouve pas dans le donné biblique de raison ultime au mal, de réponse à la question de son origine, et on s'échinerait vainement à chercher à en déduire une. Mais nous pouvons "comprendre pourquoi nous ne pouvons pas comprendre" : La raison cherche à comprendre et à unifier ses objets, et si le mal pouvait être compris, il serait réuni à l'ensemble de la création bonne, il serait excusé. Donner une raison ultime au mal reviendrait à l'inclure dans l'harmonie du monde; le mal reste incompréhensible parce qu'il est injustifiable.

2.5 La nature du mal

Sur la question de la nature du mal, Blocher ne dévie pas de sont point de départ, le mal est une réalité injustifiable, "ce qui est et ne devrait pas être". Il complète sa pensée en définissant le mal comme contraire à la volonté de Dieu mais pourtant permis par lui¹⁴, et en montrant un aspect ambigu du mal : il n'est pas un "quelque chose", puisque Dieu a créé toute chose et n'est pas à l'origine du mal, et qu'il n'y a pas de principe mauvais primordial hors de Dieu d'où le mal pourrait tirer son être, mais il n'est pas non plus rien, puisqu'il a une réalité mauvaise. Le mal est formé des mêmes éléments matériels que le bien, mais organisés différemment, le mal tire

¹³Cela permet de souligner le danger de certaines théories qui se veulent très calvinistes, en faisant de la prédestination, ou de l'élection, la clé du problème : le dessein éternel de Dieu aurait été de faire grâce aux élus et de punir les réprouvés, et il aurait permis la chute afin d'accomplir ce dessein. On frémit à l'idée même d'un Dieu assez pervers pour introduire le mal dans le monde dans le seul but de pouvoir punir et pardonner. Nous ne nions pas là la prédestination, mais refusons catégoriquement qu'elle serve de principe explicatif, alors qu'elle est elle-même un labyrinthe, selon l'expression de Calvin. (Notamment Calvin, J. Institution de la religion chrétienne. Kerygma - Excelsis, 33, avenue Jules Ferry, 13100 Aix-en-Provence, 2009, p.855 et références en note 5.)

¹⁴P.195, pour ce paragraphe.

sa force du bien qu'il pervertit. Le mal n'est pas une substance qui s'incorporerait dans la création, mais une perturbation de son harmonie.

2.5.1 La fin du mal

Dans la pensée de Blocher, la doctrine biblique ne répond pas à la question de l'origine du mal. Mais ce qu'il souligne, c'est qu'elle apporte la solution au problème pratique de la suppression du mal, ce qui serait impossible en en déviant : Si le mal n'est pas vraiment mal pourquoi le combattre encore? Si Dieu n'est pas absolument souverain, comment être certain de la victoire? Et si Dieu a du mal en lui, comment espérer que le mal ne soit pas éternel lui aussi? Mais parce que le mal est vraiment mauvais, parce que Dieu est entièrement bon et entièrement souverain, le mal sera vaincu.

Et le lieu de cette victoire sur le mal est bien entendu la Croix, là où le mal se montre dans toute son horreur par la condamnation du seul juste et par le poids de souffrance que son expiation requière, là où la souveraineté de Dieu est manifestée par l'emploi de ses ennemis mêmes pour accomplir ses plans, là où enfin sa parfaite bonté est manifestée dans un paroxysme d'amour et de justice. ¹⁵

Reste pour Blocher le problème de savoir pourquoi le mal persiste encore alors qu'à la Croix il est vaincu, sa réponse (sans la développer ici) tient au sursis accordé à ce monde de ténèbres pour que l'homme puisse devenir participant du royaume de Dieu par un choix libre¹⁶ et non par l'imposition toute-puissante de Dieu. Le plein accomplissement du Royaume de Dieu reste à venir, imminent, comme une menace sur le monde déchu où nous vivons. Blocher distingue entre le règne souverain actuel de Dieu, et le Royaume à venir en ce que le premier englobe le mal, alors que le second l'expulse, le premier accomplit le décret de Dieu, le second accomplira ses préceptes¹⁷ (selon la distinction déjà vue); avec force, Blocher rappelle que dans l'accomplissement final du Royaume de Dieu, le mal aura entièrement disparu.

3 Évaluation

Nous nous proposons maintenant de jeter un regard critique sur la position de H. Blocher telle que nous avons tenté de l'exposer. Il convient d'abord de reconnaître que la question du mal ne peut qu'être complexe et mystérieuse, et qu'en parlant de "problèmes" nous soulignerons d'une part les points épineux, sans prétendre que Blocher y fasse erreur, et d'autre part les excès auxquels certaines des idées avancées pourraient conduire, sans penser que Blocher y tombe lui-même.

3.1 Forces

Au chapitre des forces de la manière dont Blocher traite la question, plusieurs sont déjà mise en évidence par l'auteur lui-même, et ont donc déjà été mentionnée.

¹⁵Pp.149-150.

¹⁶Blocher refuse bien sûr pélagianisme et arminianisme (p.189) en refusant de faire de la liberté un agent indépendant de Dieu. On n'entrera pas dans le détail de l'articulation entre liberté humaine et souveraineté divine que cela implique.

 $^{^{17}}$ P.154.

Soulignons la volonté d'un ancrage biblique pris au sérieux, l'humilité de reconnaître ne pas avoir le fin mot, et la force du fait de préférer la victoire sur le mal à la satisfaction intellectuelle d'en connaître l'origine.

Ces deux derniers points sont très forts, et le refus du mystère joint à la volonté de tout saisir par l'intelligence rationnelle est un piège qui conduit beaucoup de théologiens à s'écarter du fondement biblique pour privilégier une construction idéale. Blocher évite cela, et il fait bien.

Il faut aussi noter sa façon de poser le problème : en partant de l'expérience et de l'intuition de chacun, il ne définit pas la question en fonction des réponses qu'il souhaite apporter, mais souligne le problème tel que l'homme y est confronté. De plus, dans une optique apologétique, cette intuition est la réaction naturelle de l'homme créé à l'image de Dieu face à un monde déchu, c'est donc un excellent point de départ pour un dialogue partant de ce qui est commun à tous les hommes – aussi obscurcie que puisse être l'image de Dieu par le péché et les conceptions erronées. Une partie de l'argument de Blocher est de souligner l'accord entre ce qu'il appelle la perception naïve (native)¹⁸ de l'homme et l'élaboration théologique qu'il défend.

Un autre bon point de Blocher est de souligner que sans un Dieu bon, l'indignation contre le mal s'émousse; si tout le monde sait que le mal ne devrait pas être, en l'absence d'une autorité (ou d'une source quelconque) définissant ce qui devrait être, il n'y a plus aucun appui pour appeler le mal "mal".

3.2 Problèmes et difficultés

3.2.1 Dieu et le Mal

Au niveau des difficultés, la plus grande et douloureuse porte sur la rapport entre le mal qui se commet sur terre et le Dieu bon. Affirmer que Dieu n'y est pour rien, c'est nier sa souveraineté; affirmer qu'il y est pour quelque chose, c'est nier sa bonté : on a vu que Blocher fait un développement assez élaboré sur ces question, et la distinction entre "décret" et "désir" de Dieu évite qu'il ne soit contraint à admettre une contradiction. Dans les termes de Blocher, pour que la contradiction soit prouvée, il faudrait démontrer l'énoncé suivant "Un Dieu bon et souverain ne peut décréter permissivement que sa créature choisira contre lui" et il réfute que la raison humaine soit capable de le faire avec certitude. Blocher admet ne s'en tirer que de justesse, et n'arriver qu'à de nouvelles questions.

3.2.2 Dieu se contredit-il?

Un de celles-ci est le lien entre les deux mode de volonté de Dieu (décret et précepte); cette distinction semble assez féconde pour maintenir l'hostilité de Dieu envers le mal sans faire échapper le mal à sa souveraineté. Mais à tirer trop loin cette distinction, on en viendrait à faire de Dieu un schizophrène, aux volontés contradictoires²⁰; si Dieu ne veut pas le mal, comment peut-il le décréter? Si les

¹⁸C'est Blocher qui joint ainsi ces deux termes, montrant la double nature de cette perception : antérieure à la réflexion philosophique, elle découle aussi de la nature originelle de l'homme.

 $^{^{20}}$ Un danger dont Blocher semble bien conscient p.146, citant Calvin selon qui la volonté de Dieu demeure simple en elle-même.

préceptes de Dieu ne correspondent pas à ses décrets, Dieu pratique-t-il un "faites ce que je dis, et pas ce que je fais"?

Blocher ne fais jamais du décret de Dieu l'origine ontologique du mal, loin de nous de mettre cette idée à sa charge, mais même dans la question du mal qui se produit dans le monde atteint par le péché, trop accentuer le rôle du décret de Dieu incriminerait ce dernier.

3.2.3 La liberté est elle hors-jeu?

Peut-être est-ce là qu'il faut réintroduire le rôle de la liberté des créatures, non pas comme origine ontologique (nous rejoignons Blocher sur ce point) du mal, mais comme cause contingente dans le monde actuel; Dieu consent à accomplir ses desseins par le biais d'actions mauvaises parce que cela laisse plus de place à la liberté des créatures, sans laquelle il n'y a plus de distinction entre créateur et créature. Ce n'est pas Dieu qui décide antérieurement (antériorité logique) à tout le déroulement du monde que le mal sera pratiqué à tel moment (sinon il en est la cause ultime), ce n'est pas non plus que Dieu se constitue spectateur d'un monde abandonné à ses créatures, mais sachant que la malignité de ses créatures déchues les conduit à utiliser leur liberté pour le mal, Dieu décide de quels maux il laissera commettre en les intégrant dans son plan, et des quels il empêchera par grâce - ayant toujours la souveraineté d'agir même sur les actions libres des hommes. Ceci n'est peut-être pas autre chose que ce que Blocher entend par décret permissif, ou peut-être l'est-ce - la notion n'est pas suffisamment développée pour trancher. En tout cas, il nous semble nécessaire de dépasser l'alternative selon laquelle soit Dieu n'intervient pas dans les actions libres, et réduit à rien sa souveraineté, soit Dieu décide entièrement des actions libres et en porte ultimement la responsabilité.

Blocher refuse l'idée que Dieu auto-limite sa toute-puissance pour laisser place à la liberté, et il se bat contre les théologiens dits du retrait²¹:

Ou bien Dieu n'interfère pas, et il ne contrôle plus grand-chose, ou bien Dieu s'arrange pour limiter les conséquences des choix, et il ne joue plus "le jeu", il réduit le drame de la liberté à un effet de surface sans importance"²²

Blocher voit avec raison que défendre un libre arbitre absolu de l'homme mène à limiter drastiquement la souveraineté de Dieu, d'une manière inacceptable face au donné biblique, mais qu'il nous soit permis de dire que sa réfutation nous semble aller un peu loin; reconnaître que la liberté humaine n'échappe pas à la souveraineté divine et que Dieu en limite l'expression n'équivaut pas à réduire son rôle à un presque rien. Nous pensons, avec toute la prudence qui est de rigueur en de telles matières, que la liberté peut exister et être réelle sans nier la souveraineté de Dieu, et qu'elle peut être limitée sans être réduite à rien. Pour résumer, nous dirons que la marge entre la volonté préceptive et la volonté décrétive de Dieu est l'espace qu'il laisse à la liberté des créatures; si Dieu était acteur unique du monde, son décret s'accomplirait toujours selon ses vœux, mais pour que la liberté soit réelle – pour que ses créatures soient distinctes de lui, et non de simples excroissances d'un Dieu

 $^{^{21}\}mathrm{Ceux}$ qui défendent cette idée selon la quelle Dieu se retirerait du monde pour laisser place à la liberté des créatures.

²² P. 80.

tout-englobant – il consent à accomplir son dessein par le biais de choix qui parfois s'opposent à ses vœux.

3.2.4 S'indigner du mal subi par les autres

Nous nous permettrons ici une remarque plus anodine portant sur la définition du mal par Blocher; il met en avant l'indignation comme réaction au mal que nous subissons, et la honte comme réaction au mal que nous commettons. Il nous semble ici que Blocher omet un aspect de l'expérience du mal; on trouve encore dans notre monde des gens qui sont capables de s'indigner face au mal subi par d'autres, en particulier subi par des êtres aimés, mais parfois même par de parfaits inconnus dont l'injuste souffrance est portée à leur connaissance.

Cette omission est certainement accidentelle plus qu'essentielle, mais nous la trouvons cependant regrettable, car elle passe sous silence l'empathie et le sentiment de la justice qui est présent parmi bien de nos contemporains. D'autre part, cet aspect donne une validation complémentaire en ce qui concerne la réalité du mal : l'indignation face au mal subi pourrait simplement dissimuler le caprice de celui pour qui les choses n'ont pas été telles qu'il les eût voulues, tandis que l'indignation face au mal subi par un tiers est moins suspecte de cela – sans être infailliblement justifiée pour autant.

4 Conclusion

Comme nous l'avons vu, Blocher présente une vue hautement biblique du problème du mal, qui répond de plus aux intuitions et aux aspirations de l'homme créé à l'image de Dieu, confronté à un monde déchu. Son développement ne prétend pas avoir expliqué l'origine du mal, ni avoir fait le tour de la question. Au contraire, il est respectueux du mystère auquel l'homme se confronte lorsqu'il aborde des questions qui touchent à la personne même de Dieu. Il a de plus la sagesse d'admettre qu'il est finalement préférable que le mal n'a pas d'explication finale qui justifie son existence. Rejoignons le joyeusement dans ses conclusions : le mal est authentiquement et radicalement mauvais, il n'a pas sa place dans la création de Dieu, il n'est pas depuis toujours et ne durera pas à toujours; Dieu garde le contrôle de tout ce qui advient dans ce monde, il n'a aucune complaisance face au mal, mais il l'a vaincu à la Croix et l'annihilera lorsque les temps seront accomplis. Dans l'intervalle, entrons par la foi dans la victoire que le Christ a acquise.

Nous avons également proposé quelques réflexions sur le rapport entre la volonté de Dieu et la liberté des créatures, qui est l'un des points épineux quant à la causalité du mal dans notre monde. Dans tout cela, il reste des mystères, des questions où notre raison peut se briser, méditons-les à la lumière de l'Écriture si nous le pouvons, et craignons de nous y aventurer trop loin si notre guide refuse d'aller plus avant.

Références

[1] Blocher, H. Le Mal et la Croix. Sator, 1990.

[2] Calvin, J. *Institution de la religion chrétienne*. Kerygma - Excelsis, 33, avenue Jules Ferry, 13100 Aix-en-Provence, 2009.